

Le DON dans la solidarité internationale

➤ Les ambiguïtés du don

De nombreux sociologues se sont penchés sur le don, cette forme d'interaction sociale qui matérialise des liens entre individus appartenant ou non au même groupe. Don/contre-don, Marcel Mauss a été un des premiers à étudier et théoriser cette pratique ; c'est également lui qui a mis en évidence le cercle du don : la dette et l'obligation de rendre.

Or dans les projets de solidarité internationale, on ne veut surtout rien demander en échange aux bénéficiaires. « Ici, il y a trop, là-bas ils n'ont rien » : ce simple constat occulte de fait tout le jeu social qui entoure les échanges, y compris en France, quand on est amené soit à rendre service à quelqu'un ou encore à prêter de l'argent à un ami (« non, ce n'est rien », « ça me fait plaisir », « prends-le je t'assure, tu me rends service »).

Sommes-nous aussi vigilants et tentons-nous d'atténuer ce sentiment de dette (ou obligation morale) chez nos partenaires lorsqu'on est amené à donner ? – et ce, quel que soit la matérialisation du don(ordinateurs, livres, etc.).

➤ Les maux du don

– Concurrence au marché local

On le comprendra aisément, en Afrique ou ailleurs, il existe des auteurs, éditeurs, vendeurs... Tout ce que les associations envoient à longueur d'année (même à petite échelle) freine considérablement les possibilités de développement du marché local.

– Dépendance

De plus, les envois de matériels consommables (cahiers, médicaments, crayons, ...) ne sont que des aides ponctuelles et irrégulières qui ne changeront pas le devenir des gens à long terme. Ces pratiques ne font que renforcer la dépendance des populations des PED vis-à-vis de l'aide internationale.

– Inadaptation

Les marchandises envoyées ne sont que très rarement adaptées aux utilisations et besoins locaux.

– Problèmes de recyclage des déchets

Ce problème est surtout vrai pour les produits pharmaceutiques périmés et tout ce qui est matériel informatique et électroménager. Le matériel réformé est « généreusement » donné par des grandes entreprises qui se débarrassent ainsi à moindre frais de matériel dont le coût de recyclage en Europe est très élevé et strictement réglementé.

– Encouragement et renforcement de la corruption

Ces flux de matériels et la façon dont ils sont attribués à telle ou telle structure (dispensaire, école) sans réelle implication préalable de la population bénéficiaire entraîne inévitablement la déresponsabilisation et la mauvaise gestion. Ainsi, les médecins qui reçoivent régulièrement depuis plusieurs années leur colis de médicaments sont tentés d'en revendre une partie pour leur compte ; l'ordinateur donné à une école est récupéré par le directeur de l'établissement, etc.

– Perte d'identité culturelle

L'arrivée en masse de biens de consommation occidentaux renforce les représentations qui peuvent circuler sur l'El Dorado européen et les pays riches. Tout ce qui vient du Nord est mieux que ce que l'on trouve au Sud : désintérêt des jeunes pour leur pays et leur culture, renforcement du complexe d'infériorité.

➤ Donner autrement

– Du don au partenariat

Cesser le cliché du Blanc qui arrive au village avec des cartons remplis de fournitures scolaires. Le plus important est de tisser une véritable relation par des échanges scolaires, culturels,...

– Des alternatives existent

L'achat sur place est une des meilleures alternatives mais le plus respectueux est de travailler en direct avec les populations concernées afin de les aider à amorcer un processus de développement économique (aide au montage d'une coopérative, mise en place d'un système de mutuelle-santé, micro crédit,...) afin qu'elles mêmes puissent subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

➤ Changer de comportement

– Savoir s'informer et se préparer à la rencontre

L'image du Blanc tout puissant reste plus que jamais d'actualité et les rapports s'en trouvent automatiquement altérés. D'où l'importance de se préparer à la rencontre afin d'appriivoiser ensemble nos vieux démons néo-colonialistes.

– S'adapter au contexte local

Le transfert de technologie n'est pas toujours la solution et c'est pourtant celle qui nous vient automatiquement à l'esprit. Il nous appartient de travailler de part et d'autre à la recherche de solutions adaptées au contexte local. Celles-ci peuvent s'inspirer, par exemple, de la technologie du Nord du Nord et des savoir-faire et de la connaissance de l'environnement du Sud.

D'autant plus que l'on reconnaît au Nord un problème de mal développement (dégâts environnementaux, coût social,...).

– Appliquer les principes du développement durable

Le développement durable qu'est ce que c'est ?

Il s'agit de trouver un juste équilibre entre développement économique, bien être social et protection de l'environnement.

Prenons l'exemple du don de cahiers à une école : non seulement il porte préjudice au marché local mais impose aux personnes un statut d'assistés passifs.

Une vision plus globale des choses permettrait de mieux envisager l'aspect multidimensionnel de nos actions et de leur impact localement.

– Trop ici, rien là bas ? repenser sa consommation

« Penser global, agir local ». Les associations qui montent des projets de solidarité internationale sont-elles exemptes pour autant d'une vigilance quotidienne dans leur environnement proche ? (tri des déchets, économie d'énergie, respect de filières alimentaires courtes et soucieuses de l'environnement...).

L'action internationale commence à notre porte....

Par l'Association Cap Humanitaire